

162 + 17 JAN 1935

Ром. П. С.

6ex) JO/

42bis.-

Commission italienne
du 8/I2-1934
Crateur : RONCOLI

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ
<http://sovdoc.rusarchives.ru>

Je pense que le rapport du Camarade **HOFMAYER** ne pose pas seulement la question du S.R. Si on regarde bien ce qu'il a dit, il y a quelque chose en dehors du S.R. : le travail du parti et un certain côté de la direction du Parti. Il faut que la Commission analyse à fond tout ce qu'il a dit.

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ
<http://sovdoc.rusarchives.ru>

La présence du Camarade **Hofmayer** qui unit dans un plan la connaissance profonde de l'attachement au mouvement italien à l'expérience internationale, nous sera d'un très grand aide je pense.

SECRETARIAT ROMAN
Le 8 décembre 1934
Orateur : HOFMAYER
Langue : Français
-6 Ex-HR)

162 4 17 JAN 1935

ВХОДЯЩИЙ
29 доеИ

1.

Je vais dire d'abord quelles sont les conditions des arrêtés parce que il n'y a pas seulement les conditions de ceux qui sont condamnés qui vous intéressent. Le Mepr et d'autres organisations antifascistes ont parlé beaucoup de choses sur les conditions des communistes qui tombent entre les mains de la police et j'ai toujours eu l'impression qu'on manque de matériel sur les conditions et qu'on affirme des choses qui ont une certaine valeur mais qui ne correspondent pas à la situation réelle et que d'autre part on néglige ce qui arrive effectivement aux arrêtés.

Naturellement aucun communiste ne peut compter sur un traitement légal, on ne peut pas prétendre d'être traité selon la loi fasciste.

J'ai toujours eu l'impression que la police a une bonne organisation en Italie, contrairement à ce que l'on croit, elle a appris beaucoup pendant ces années, tandis que nous n'avons pas une continuité dans notre expérience, sur la façon dont on interroge les camarades qui vont en prison, sur les conditions dans lesquelles ils sont tombés, sur les fautes qu'ils ont commises. On s'aperçoit toujours que chaque équipe répète les fautes que l'équipe précédente a faites. La police a fait beaucoup de progrès tandis que le Parti est resté dans la même situation que nous avions déjà il y a 7 ou 8 ans.

Cela ne veut pas dire que le Parti n'a pas fait de progrès politiques, mais cela veut seulement dire qu'il n'a pas de continuité dans l'expérience du parti, les diverses équipes n'ont pas la possibilité de transmettre les expériences qu'elles

HR.

2.

ont faites, partout on voit que des camarades ont été arrêtés parce qu'on a trouvé des adresses. Un camarade est arrêté, on trouve des adresses sur lui, toute une région tombe pour cela. Mais alors on se demande comment encore aujourd'hui on porte des adresses sur soi et on répète qu'on a déjà dit depuis longtemps qu'il ne faut plus écrire des adresses, on a trouvé d'autres moyens pour conserver les noms. On a eu beaucoup de ces cas et jusqu'en 1933 on a toujours eu cette impression que dans le Parti on n'a pas réussi à transmettre l'expérience d'une équipe à l'autre.

D'un autre côté la police a la possibilité de pouvoir constituer des archives, elle est absolument au courant de toute l'organisation du Parti, il n'y a pas de pseudonyme et autre chose qu'elle ne connaisse, cela dépend aussi de ce que des camarades ont chanté et des fonctionnaires qui savaient beaucoup de choses une fois arrêtés ont fait un compromis avec la police et ont donné beaucoup de renseignements sur l'organisation du Parti à la police. Mais elle-même a la possibilité de constituer des archives, de suivre de très près le Parti et il y a vraiment des policiers qui parlent notre langue, il y a des espions qui viennent même dans les prisons avant le procès qui se mêlent comme détenus et qui ne font presque pas d'erreurs quand ils parlent avec nos camarades ils connaissent toute la structure du Parti, ils ont sérieusement étudié tout le matériel tombé entre les mains de la police, rapidement ils font des faux. La police a vraiment à sa disposition des policiers capables de faire le communiste. Et notez bien, cela m'est arrivé, je suis tombé parce qu'un fonctionnaire de la

4

police a réussi à pénétré dans le Parti et a devenir secrétaire régional dans la Lombardie, il avait en mains toute l'organisation de la Lombardie, c'était un ancien anarchiste qui connaissait déjà le mouvement, mais il a eu aussi tant de renseignements de la part de la police que le Parti lui-même n'a pas réussi à voir tout de suite qu'il s'agissait d'un policier entré dans notre Parti.

Il n'y a qu'un seul moyen pour remédier à cela, et le Parti n'avait pas la possibilité de remédier à ce manque parce que les camarades qui ont été arrêtés étaient la seule équipe dont disposait le Parti à ce moment et il fallait toujours réduire d'autres camarades qui, naturellement, ne pouvaient pas avoir l'expérience des autres. Mais maintenant, depuis 1932, il y a beaucoup de camarades qui sont sortis de prison et qui connaissent ce que c'est que la police, l'expérience du Parti peut remédier à cela.

Si le Parti réussit à prendre contact avec ces camarades, à les attirer dans l'organisation du Parti, dans le travail du Parti et les utiliser, - je dirai après les difficultés qu'il y a pour les utiliser - mais en ce qui concerne la continuité de l'expérience il est très important de constituer cela. Il n'y a qu'un seul moyen : c'est reprendre les camarades qui sortent de prison et qui ont une expérience pratique dans le travail, c'est le seul moyen pour ne pas répéter les fautes qu'on a faites depuis 8 ans, parce que le Parti n'avait pas suffisamment de cadres pour remplacer les équipes qui tombaient.

Je sais pendant quelques années le Parti a suivi la méthode d'économiser les cadres, je comprends très bien qu'il est nécessaire pendant un certain temps de suivre une telle

politique, mais cela ne peut pas être la politique du parti révolutionnaire, de limiter le travail pour économiser les éléments. Il faut, au contraire, éduquer les éléments pour élargir le travail en Italie, surtout le travail d'organisation en Italie.

En général on ne peut pas dire que les camarades arrêtés en Italie se sont mal comportés devant la police, au contraire j'ai toujours vu avec étonnement avec quelle facilité ils acceptaient les condamnations en Italie. Je pense que cela ne se voit dans aucun pays où les camarades acceptent 20 ans de prison sans rien dire, ils entrent enthousiasme en disant : cela ne fait rien. Des gars de 20 ans qui ont 20 années de prison sur le dos, ils ne s'en font pas; vous ne devez pas vous figurer qu'ils sont abattus moralement parce qu'ils ont 20 ans, au contraire ils sont certains qu'on continue la lutte que cela ne durera pas, que tout le Parti lutte. Il y a un bon état d'esprit parmi ces camarades et ils se sont bien comportés devant la police.

Seulement il y a une chose. S'ils se sont bien comportés du point de vue moral il faut dire que beaucoup se sont laissés prendre par la police. Parce que tout d'abord, ce doit être un peu dans le caractère des romains, ils sont très portés à faire des déclarations de révolutionnaires; ils disent : je sais tout mais je ne dirai rien. Alors naturellement la police prend des mesures pour tirer tout ce qu'ils savent et difficilement on peut faire dire d'un camarade : je ne sais rien. Il croit que c'est de la lâcheté et il est très difficile de leur expliquer qu'il est responsable de ce qu'il fait et qu'il ne peut pas

HR.

savoir jusqu'a quel point il supporterera la torture et qu'il ne doit rien dire. Parce que devant la police il se trouve devant un inspecteur, il n'a pas à faire de la propagande, au lieu de lire je ne sais rien, je ne peux rien dire, il dira toujours : oui je sais mais je ne dirai rien, vous avez à faire avec un communiste. C'est très basu parce que cela sort toujours de la police, mais on ne devrait pas faire cette faute.

Puis, beaucoup de camarades ne tiennent pas compte que s'ils acceptent des choses, même s'ils disent qu'ils ont été secrétaires fédéraux ou autre chose, la police a toujours la possibilité de travailler les autres; ils doivent absolument refuser de dire ce qu'ils ont fait, ce n'est pas une lâcheté, c'est une nécessité, c'est difficile de leur faire accepter ce point de vue. Et souvent ils croient qu'il est nécessaire d'avouer ce que la police sait déjà, beaucoup de camarades se sont fait prendre par ce moyen que la police soumet à l'arrêté une confession signée d'un autre camarade, naturellement c'est un faux, mais il trouve dedans des choses exactes alors il dit : maintenant que la police sait il est inutile de nier. Mais même si l'autre avoue il faut toujours nier parce que si la police le sait elle peut toujours utiliser ces renseignements.

Il y a encore des faiblesses de la part des camarades. Ce n'est jamais une faiblesse de caractère, c'est parce que le camarade ne se rend pas compte de la machine policière et il ne sait pas qu'il rend service à la police quand il avoue quelque chose, il croit qu'en cela il engage seulement lui et pas les autres, il croit que c'est possible d'avouer cela parce qu'il compromet seulement lui. Même les camarades qui sont arrêtés manquent, sur ce point, d'une orientation nette de la part du

СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ
archives.ru

СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ
archives.ru

СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ
archives.ru

СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ
archives.ru

HR.

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ

Parti. Il y a de grandes discussions parmi les camarades dans les prisons : comment faut-il se comporter devant la police ? Et il y a des camarades qui soutiennent des points de vue et d'autres un autre et on ne réussit jamais à constituer la majorité, parce que c'est un problème théorique, parce que dans la prison on est déjà condamné, mais pour ceux qui sont encore à arrêter, qui sont en liberté, il manque une conception claire.

Le Parti communiste allemand avait publié une brochure " Comment le communiste doit se comporter devant la police ", mais elle n'est pas répandue, moi même je ne l'ai pas lue, cela veut dire que cette brochure n'est pas arrivée aux camarades de la base.

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ

La police suit généralement cette direction : elle cherche d'abord, elle étudie un peu le caractère de ce prisonnier et elle peut être très gentille avec ce type là, elle peut lui offrir des visites de la part de ses parents, elle demande seulement des petits services de ce camarade, services qui semblent, à ce camarade de la direction, sans importance pour lui. Et d'autre part, si un camarade refuse après avoir fait une déclaration qu'il sait tout, elle le livre sans autre à l'organisation fasciste, elle le relache et le livre à l'organisation fasciste qui le prend dans son local et fait tout ce qu'elle veut avec ce camarade. Il y a des camarades torturés qui sont arrivés dans la prison sans ongle, Betti est arrivé à Rome il était fou, ils l'ont porté dans le château de Brescia, lui-même ne sait pas ce qu'ils ont fait avec lui; le fait qu'il n'avait plus d'ongles quand il est arrivé en prison et que son corps était même tout couvert de coups de couteau démontrent comment il fut traité.

C'est généralement l'organisation fasciste qui le fait,

à l'exception de la préfecture de Bologne, de Gênes et de Milan qui exercent elles-mêmes les tortures sur les camarades arrêtés. Mais on peut dire que la police fait une distinction, il n'y a pas un seul camarade dirigeant qui ait été battu, ils ont tous été traités très bien par la police et également les ouvriers, s'ils ont été battus ce fut par les carabiniers mais pas par le commissariat de police lequel n'attache pas d'importance à cela parce qu'il sait déjà ce que les arrêtés peuvent dire, mais ceux qui ont été battus, torturés ce sont les camarades qui doivent être interrogés, c'est cette catégorie qui a souffert le plus.

Ils sont toujours interrogés par un inspecteur spécial de la police, jamais par un maréchal ni un carabinier, ni un commissaire de police. Naturellement ces camarades ne disent rien et la police sait d'avance qu'il n'y a rien à faire ni par des tortures ni par des traitements gentils et la police est certaine que ce qui arrive aux camarades va être publié dans la presse mondiale et ils sont vraiment inquiets, surtout qu'ils sont incapables d'empêcher les relations entre les prisonniers et le Parti, que les prisons trouvent toujours le moyen d'aviser tout ce qu'il y a eu et le gouvernement fasciste a peur des campagnes internationales et c'est toujours, dans la réalité, à toutes les campagnes il cherche d'éviter cela. Ce doit être aussi selon moi une conséquence de la position même de ces policiers qui ne sont jamais sûrs d'être à l'abri des mesures des autres; s'il y a une campagne on fait toujours payer ces directeurs de prison et pour ne pas avoir d'ennuis ils cherchent à éviter tout cela et, à l'insu du gouvernement, ils font des concessions que, naturellement, le

Ministère ignore. Ils le font pour éviter un scandale parce qu'ils ont peur de perdre leur place.

Aussi quand on passe de la police au juge d'instruction on ne peut pas compter sur l'assistance d'un avocat, la loi fasciste prévoit qu'on peut avoir un avocat et parler avec lui, c'est la loi d'exception, mais l'avocat n'est jamais renseigné avant 4 jours avant le procès, le détenu n'a la possibilité de parler avec lui seulement 4 ou 5 jours avant le procès.

C'est très important pour la police italienne parce qu'ainsi le détenu ne peut pas par une voie légale informer des personnes qui sont en dehors des conditions de sa situation. C'est pourquoi le Parti doit très rapidement réussir à savoir dans quelles conditions un camarade a été arrêté, c'est très important pour le Parti de savoir comment il a été pris, qui l'a fait prendre, si c'est une erreur de travail de ce camarade ou si c'est un espion qui l'a fait tomber.

Le Parti ne réussit pas à savoir et j'ai pu, moi même, constater qu'on a fait des hypothèses impossibles sur l'arrestation de ce camarade, qu'on n'a pas trouvé les vrais causes de son arrestation et qu'un espion a pu continuer pendant 4-5 mois et les camarades en prison savaient très bien que c'était cet espion qui l'avait fait tomber, mais ils ne pouvaient pas en aviser le Parti ni le mettre en garde contre cet espion. Ce fut le même cas pour moi, il a continué à travailler.

MANOUILSKI. - Il n'y a pas de liaison ?

-. Non.

HR.

9

Presque tous ces camarades qui sont arrêtés le sont pour la première fois, il faut d'abord se faire une expérience en prison, naturellement après un an de prison j'ai appris moi même comment on peut reprendre la liaison avec le Parti, tant il est vrai que j'ai toujours été en liaison, ils ont toujours cherché ils n'ont jamais trouvé le moyen comment on s'en est servi. Les camarades ont du matériel écrit, des adresses, parce que en général les camarades qui tombent pour la première fois et qui n'ont pas cette expérience, qui ne savent pas même ce qu'est une prison, c'est seulement après une année qu'ils peuvent se faire une expérience.

Je dirai comment on peut remédier à cette faiblesse.

Il y a eu aussi, une grande discussion entre les camarades qui sont en prison : comment faut-il se comporter devant le tribunal spécial ? Naturellement il n'y a pas la question: comme un révolutionnaire ou non? Mais vous comprenez très bien que tous les prisonniers n'arrivent pas dans la même position et nous avons été presque unanimes à considérer qu'il est nécessaire de tenir compte qu'un communiste doit être avant tout en liberté pour travailler et qu'il ne faut pas penser, comme on le faisait en 1927 ou 1928, qu'un communiste qui n'a pas été en prison n'est pas un communiste et que le meilleur communiste est celui qui reçoit 20 ans de prison au lieu de 10 et que c'est une preuve de faiblesse de vouloir éviter une grande condamnation. Nous avons tous été de cette opinion qu'il est nécessaire avant tout de sortir de la prison pour reprendre l'activité, mais que pour ce fait tous les camarades

ne sont pas dans les mêmes conditions.

Selon la loi le procès est public, mais au procès il n'y a personne parce que tous ceux qui veulent assister doivent aller à la chancellerie spéciale et demander une carte d'entrée et personne n'ira dans la situation en Italie parce que ce serait une dénonciation à la police, de ce fait il n'y a personne, les parents ne sont pas admis pour éviter des scènes au procès, il y a seulement des fascistes, des carabinieri, des journalistes mais peu, j'ai vu le journaliste de Tass ici, il n'y en avait pas d'autres.

MANOUILSKI. - Tass a été admis ?

C'est le vieux. Je l'ai vu plusieurs fois à Moscou et je l'ai revu, il a fait semblant de ne pas me reconnaître. Il y a seulement les journalistes qui sont admis mais il en sort toujours quelque chose du procès. Pendant des années les journaux fascistes publiaient toujours que tous étaient des communistes et ils se sont seulement aperçus, après plusieurs années, qu'ils faisaient de la propagande pour les communistes parce qu'ils ne parlaient plus des socialistes.

La masse ouvrière a toujours senti que ce sont les communistes qui travaillent et lisient qui est arrêté ? ce sont tous des communistes. En réalité ce n'étaient pas tous des communistes mais on voulait compromettre le mouvement d'opposition en Italie en déclarant qu'ils étaient tous communistes. Maintenant ils ont changé, ils ne disent jamais qu'il s'agit de communistes ni de socialistes, ils disent ce sont des antifascistes, ainsi on ne sait pas s'ils sont des communistes ou autres, tout le monde est appelé antifasciste.

RONCOLI. - Mais tout le monde continue à croire que ce sont des communistes !

ТСКОЙ ЭПОХИ
archives.ru

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ

-. 90 % des prisonniers sont des communistes, j'ai toujours été avec des communistes, il y a très peu de socialistes, un ou deux; il y a des gens de la concentration démocratique, des républicains, mais il y a très peu de socialistes, tous les autres sont des communistes, tous les jeunes sont des communistes, il n'y a rien à faire ce sont tous des communistes et/dans localités où nous n'avons jamais rien eu, mais se sont constituées des organisations de jeunes qui ne savent rien qui, après deux ou trois ans, prennent contact avec le Parti, sont constitués en sections du Parti. Ils ne connaissent pas d'autre parti, pas d'autre opposition en Italie que le Parti, même en Sicile ils constituent une section communiste parce que selon eux il n'y a que le communiste qui est contre le fasciste. Naturellement ils ne savent rien des principes du Parti ni du communisme, ils viennent en prison sans rien connaître de l'existence même du Parti, ils ne savent pas même qui est-ce Staline, on peut le demander à ces camarades plus jeunes ils ne savent pas, je ne parle pas des camarades qui sont en contact avec le Parti.

RONCOLI.- Pour eux c'est le Duce de la Russie.

-. Même autre chose ils ne savent rien.

Nous avons pensé, et c'est aussi la pensée de Scoccimarro qu'il serait bien de la part du Parti d'informer davantage les camarades des principes du parti, comment on doit se comporter devant le juge au procès, qu'il faut en tout cas éviter de faire des déclarations qui servent à la police, on peut très bien dire qu'on est communiste, c'est déjà suffisant pour prendre 5 ans de prison, on doit déclarer cela mais quand il s'agit de camarades qui ne sont pas connus et dont

ТСКОЙ ЭПОХИ
archives.ru

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ

ТСКОЙ ЭПОХИ
archives.ru

ТСКОЙ ЭПОХИ
archives.ru

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ
<http://sovdoc.rusarchives.ru>

la police ne le sait pas et qu'ils peuvent être acquittés et reprendre l'activité, ils peuvent aussi nier qu'ils sont des communistes pour sortir de la prison et reprendre l'activité du parti.

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ
D'autre part on n'a jamais utilisé les possibilités légales qui existent, il est vrai que c'est un tribunal spécial mais il est également vrai qu'il ne faut pas accepter cela, de dire qu'il n'y a rien à faire et laisser faire à ce tribunal spécial tout ce qu'il veut.

ТСКОЙ ЭПОХИ
archives.ru

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ

Je pense qu'ici le parti - et je l'ai écrit en 1932 - ne fait combat pas l'illégalité du tribunal spécial, le tribunal spécial fait des choses impossibles du point de vue fascisme, il est vrai que personne ne s'en fache, mais il ne faut pas croire que cela constitue une impossibilité pour faire de la propagande contre le fascisme. Vous savez que le fascisme italien s'est présenté comme le parti de l'ordre et celui qui suit la presse fasciste peut voir que le fascisme insiste beaucoup sur ce fait que pendant le régime socialiste, en 1920, il y avait le désordre en Italie, ils parlent toujours des trains qui ne partaient pas, qu'à tout moment il y a des grèves générales, que le fascisme a mis de l'ordre. Et ce qui est une grande chose pour les pays comme l'Angleterre et l'Amérique c'est qu'on croit que c'est la loi pour ^{tout, que} tout le monde est égal devant la loi et le fascisme insiste beaucoup sur cela. Vous savez qu'en Angleterre et en Amérique on tient beaucoup à ce point là. Je l'ai déjà écrit que ces Anglais qui viennent en Italie voient que tout est propre, que les trains marchent, naturellement ils ne savent

ТСКОЙ ЭПОХИ
archives.ru

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ
<http://sovdoc.rusarchives.ru>

ТСКОЙ ЭПОХИ
archives.ru

pas que la misère existe parce que le fascisme tient à ne pas le faire voir, surtout dans la capitale, c'est une politique très habile.

Il faudra tenir compte de cela, dans les campagnes il faudra dénoncer l'illégalité du tribunal spécial d'abord selon la constitution, le tribunal spécial est illégal tout le monde le sait mais le grand public ne le sait pas.

Et on ne profite pas de cela dans les campagnes du Parti, on n'en tient pas compte. Or je crois que quand on fait la propagande on doit tenir compte des conditions de liberté, on ne peut pas faire une propagande pareille dans tous les pays, si on apporte des preuves sur ce point on peut mobiliser non point le prolétariat mais des couches de la petite bourgeoisie, de la bourgeoisie moyenne qui croient que le fascisme est le mouvement qui a mis de l'ordre en Italie et que tout le monde vit très bien en Italie.

Les condamnations en Italie sont très féroces, on prend en Allemagne pour des articles, pour appartenance du parti 2 à 3 ans, mais en Italie on ne prend pas moins de 12, 20 ans pour appartenance du parti, seulement parce qu'un camarade est secrétaire régional ça suffit. Gigante a pris 20 ans, ce n'était pas un camarade de premier ordre, ce n'était pas un dirigeant du parti, il a fait partie du Comité Central, on ne peut pas le considérer comme Terracini qui a pris 20 ans et tous les autres, le camarade qui a été condamné a pris 14 ans, il était en prison avec moi, il est déjà de nouveau condamné et la femme à 18 ans.

Or, il faudrait aussi dans les campagnes insister sur cela que le fascisme c'est une preuve de la faiblesse du mouvement fasciste en Italie qui croit encore qu'il est possible, par des fortes condamnations, de faire peur aux travailleurs de faire partie du mouvement communiste.

Après la condamnation le régime maintenant est sensiblement amélioré, il faut le dire, avant 1930-1931 quand il existait encore le vieux code pénal il y avait la détention cellulaire pour tous ceux qui avaient pris plus de 5 ans, il fallait faire son temps cellulaire dans l'isolement absolu et c'était un régime très dur, et c'est surtout pendant ce régime que des camarades ont cédé, ils ont été absolument isolés du monde extérieur, du parti, des parents, et des camarades qui n'étaient pas assez fermes ont cru se sauver par une demande en grâce, il y en a eu mais pas beaucoup. Mais maintenant que tout le monde est en compagnie il n'y a plus de recours en grâce parce que en compagnie on se tient mieux, il y a des possibilités de communication avec le Parti, de connaître la vie en dehors, mais malgré cela les conditions sont très dures. D'abord pour le régime matériel il a toujours été comme cela en Italie, ce n'est pas une invention du fascisme, en ce qui concerne la nourriture elle a toujours été insuffisante en Italie : 600 grammes de pain à 10 heures et une soupe à midi et c'est tout; seulement le dimanche on donne un morceau de viande et deux pommes de terre en plus, et c'est tout.

D'autre part, théoriquement, il y a la possibilité d'améliorer cette nourriture soit par du travail dans la prison, soit en se faisant envoyer de l'argent des parents. On ne peut pas recevoir de l'argent du Secours Rouge parce que c'est défendu en

16

Italie depuis 1925, déjà une année avant que le Parti soit déclaré illégal on a défendu le Secours Rouge et on ne peut pas recevoir de l'argent en dehors du Secours Rouge, ni même de la famille parce qu'on est condamné. Il y a une grande difficulté parce que la police fait une surveillance très sévère sur les conditions d'existence de la famille, si un détenu reçoit 50 Lires par mois de la part de sa famille et si cette famille est ouvrière on sait d'où vient cette somme et on ne la donne pas au détenu en déclarant que cette somme provient du Secours Rouge.

La direction de la prison, la préfecture collaborent de façon qu'un détenu qui est d'une famille ouvrière ne pourra pas recevoir plus de 50 Lires par mois de la part de sa famille, les autres peuvent recevoir tant qu'ils voudront seulement on ne peut pas dépenser plus de 5 liras pour manger.

Je veux dire quelque chose sur le fonctionnement du Secours Rouge, je ne sais pas s'il existe les possibilités financières, mais ^{il y a} le fait que dans les prisons il n'y a pas 10 % des prisonniers qui reçoivent de l'argent du Secours Rouge. Dans les prisons où j'ai été, sur 30 camarades il n'y en avait jamais plus de 5 qui recevaient quelque chose du Secours Rouge. Presque tous les camarades reçoivent quelque chose de leur famille et c'est très peu dans les conditions économiques de l'Italie, surtout que dans une compagnie de 30 ou 35 camarades quand on fait la distribution, - parce qu'on fait une distribution, personne n'a une position privilégiée, on partage tout-on peut dire que généralement cela fait 60 à 90 centimes. Ceux qui touchent 1 Lire par jour sont généralement appelés des "koulaks", même 1 Lire par jour c'est naturellement insuffisant et c'est pour cela que les conditions matérielles des camarades

en Italie sont très dures. Tout le monde souffre dans les prisons, vous n'aurez pas un camarade qui soit sain quand il sort de prison.

RONCOLI. - Il y a seulement 10% de détenus qui reçoivent une aide, y compris ceux qui reçoivent de leur famille.

- Ce sont les familles qui font les sacrifices. Nous avons aussi tenté cette expérience, nous avons fait beaucoup de choses pour envoyer des adresses au Secours Rouge, j'ai toujours fait cela, je vous ai envoyé des adresses, des listes entières de camarades qui ne reçoivent rien, c'est un grand travail parce qu'il faut faire cela illégalement et bien j'ai constaté que deux fois seulement, dans deux cas, on a donné quelque chose. Quant aux autres camarades ils n'ont rien reçu, même quand les adresses avaient été reçues, il faudrait contrôler cela et voir où est la faute, pourquoi l'argent n'arrive pas dans les prisons. C'est un point qui me semble très important, on a toujours chargé les camarades qui sortaient de prison d'aviser le Secours Rouge et de faire le nécessaire pour que ça change parce que cela a une importance politique, parce que les camarades ne sont pas toujours des communistes et on peut constater que généralement ceux qui sont de la concentration sont mieux soutenus, évidemment c'est plus facile ils sont moins nombreux, ils sont très peu et ce sont des gens qui ont de l'argent. Alors il y a de jeunes camarades qui sont jeunes dans le Parti qui sont un peu frappés de ce fait, qui croient qu'on les abandonne et que personne ne pense plus à eux; il faudrait améliorer cela.

En ce qui concerne les conditions non seulement matérielles mais morales des camarades en prison il faut dire que par le fait que nous sommes privés absolument de journaux, même fascistes, il est défendu aux détenus politiques de lire, on ne reçoit rien; les journaux fascistes seuls sont permis aux détenus de droit commun. Régulièrement la loi italienne ne fait pas de distinction entre un prisonnier politique et un du droit commun, tout le monde devrait être traité selon le même règlement, mais par ordre du Ministère de la Justice on fait cette distinction, les détenus politiques ne peuvent pas recevoir de journaux et même quand il est permis d'avoir un journal illustré quand il y a une communication de caractère politique on détache cette communication, la direction ne laisse pas passer de ces faits.

Les camarades sont absolument à l'écart de la politique, ils ne savent rien de ce qui se passe dans le monde et c'est là une difficulté très grande parce que vous comprenez très bien que les camarades continuent à juger la situation selon le moment où ils ont été arrêtés. Si vous parlez aux camarades vous aurez la même impression que les camarades ont eu de moi quand je suis sorti de la prison: mais tu parles de l'âge de pierre; parce que je parlais de 1927, je ne savais rien depuis 1927.

Et je n'en savais rien, on parle de l'unité d'action, etc... J'ai appris par un camarade qui parlait à côté de moi qu'est ce que l'unité d'action. Et vous comprenez très bien qu'inévitablement un camarade sortant de prison ne connaît rien de la vie politique. Or, non seulement on pourrait et il existe des possibilités de les aider.

Ici, quelles sont les possibilités techniques de communication dans les prisons. La possibilité technique existe pour communiquer avec ces camarades qui sont dans les prisons. Ces camarades l'ont demandé plusieurs fois. Ils n'ont pas demandé au Parti de chercher les moyens pour communiquer avec eux, constituant eux-mêmes ces moyens, mais seulement les communications, ça leur était très facile.

J'ai eu l'impression que les camarades n'apprécient pas l'importance de tenir au courant les camarades qui sont encore en prison. On les considère comme des camarades se trouvant en dehors de la lutte. Il y a une telle conception en prison des camarades : des communistes en prison ce sont des mouches dans une boîte, la lutte est en dehors, c'est le parti et les masses qui luttent en dehors. Que pouvons-nous faire. Il y a un tel état d'esprit. C'est le produit d'une faiblesse, c'est le produit de la situation, de la condition qui a été créée. Ces camarades se sentent vraiment en dehors de l'activité du parti.

Il y a cette possibilité. Il faut dire que jusqu'à présent, j'ai été informé un peu par le Cde Ercoli par les rapports qu'il m'envoyait de temps en temps. Seulement il m'a demandé

20-21.

de collaborer, et cela je ne le pouvais pas, pour collaborer, il faut suivre la politique du parti. On ne peut avoir d'informations précises pour pouvoir aider le parti, et, probablement, le camarade n'a pas continué à envoyer des rapports à Terrassini et à moi, parce qu'il a vu que nous ne pouvons donner des conseils sur le travail politique et d'organisation, n'étant pas capables de le faire sérieusement, il ne suffit pas de connaître les thèses de l'Internationale Communiste. La situation est changée, le Parti doit organiser son travail selon la situation qui existe, que nous ignorons les Camarades en prison.

C'est Terrassini et les autres qui insistèrent pour qu'on fasse mieux et plus pour les camarades se trouvant en prison.

Il y a des grandes discussions que nous avons appris par hasard, par exemple que le Parti français avait fait un accord avec le Parti socialiste. Nous avons appris cela par hasard. Il y avait des camarades ~~x~~ qui sont arrêtés en 1930 qui ont assisté au VIe Congrès qui nous ont fait en 1932-33 un rapport sur le VIe Congrès. Nous l'avons su (5 heures ^{and} après).

Naturellement le camarade nous a appris cela comme un changement complet de la politique de l'Internationale et nous les avons toujours appelés ces camarades après 1930, les "svoltisti" les hommes du tournant. Et il y a deux groupes, les camarades qui ont été arrêtés avant 1930 et ceux arrêtés après 1930, ces camarades devant la ligne de l'Internationale et du Parti avant 1930 ont dit que cette ligne n'est plus juste, il est possible qu'elle ait été changée parce que la situation a changé, mais ce n'est pas possible que l'Internationale change sa politique. C'est dans une telle situation qu'on a appris que le front unique avait été réalisé en France, personne ne savait qu'il existait un front unique entre le Parti socialiste et le parti communiste, ils acceptaient cela pour le Parti français parce qu'ils disent que le Parti français a toujours été à droite. Je sais que c'est comme cela que les communistes italiens jugent le Parti français, je ne dis pas un secret. Ici les camarades ont raison de dire qu'ils ont une grande expérience illégale que le Parti français lui n'a pas et ils se considèrent comme un parti plus ferme. Depuis la scission ils disent on a fait la scission à gauche, tandis qu'en France on l'a faite à droite.

Dans cette situation ondulante sur cette question étroite, il y a des camarades qui disent que ce n'est pas possible que l'Internationale fasse de la politique de front unique, on ne peut pas faire de front unique avec les fascistes.

Il y a deux groupes qui s'opposent. C'est peut-être intéressant pour les camarades de connaître cet état d'esprit, mais il faut tenir compte que c'est le fruit du manque de relations entre les camarades en prison et le Parti, parce qu'ils ne

HR.

23

connaissent pas même la situation économique mondiale, ils ne peuvent absolument pas se faire une idée de la politique internationale et du parti. Il se constitue des groupes et quand ces camarades sortent de prison ils sont incapables de reprendre l'activité du Parti. C'est pour cela qu'il y a une grande importance d'informer ces camarades et ces camarades eux-mêmes ont tout fait pour créer la possibilité technique d'avoir ces informations.

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ
<http://sovdoc.rusarchives.ru>

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ
<http://sovdoc.rusarchives.ru>

Документы Советской Эпохи
<http://sovdoc.rusarchives.ru>

En réalité, je dois vous dire ~~xxx~~ que le Cde Terrassini et les autres dirigeants du Parti croyaient que finalement un camarade allant certainement à l'étranger dirait à Moscou ce qu'il faut faire pour eux. Je dois vous dire que selon moi, il sera très difficile d'utiliser ces camarades. Vous savez que le Cde Terrassini est connu par tout le prolétariat italien. Si le Cde Terrassini sort de prison, il sera resté plus facilement que moi. Envoyez du matériel, je peux savoir quelque chose sur la politique de l'Internationale Communiste. Il y a un danger politique que ces camarades ne comprennent plus rien de la politique du Parti, et surtout qu'on a eu déjà des hésitations soit de gauche soit de droite sur la politique. C'est seulement des aspects extérieurs de la lutte entre l'opposition et le Parti qu'on juge un peu parce qu'on manque d'éléments politiques. On juge cette lutte comme une lutte personnelle, il y a beaucoup de considérations parmi les Camarades en prison. On peut créer un état d'esprit qui rend impossible d'utiliser les camarades dans le travail du Parti.

Malgré cette difficulté, il y a parmi les camarades en prison un état d'esprit très bon. On peut dire que moralement ils se sentent communistes et qu'il y a peut-être, pour ne pas être pessimiste, 10 % des camarades qui sont en prison sortiront décidés à se mettre à la disposition du Parti.

Le cde R..... et les camarades qui ont travaillé disent que la faiblesse du Parti était le manque de cadres - il y a une très grande possibilité de travailler en Italie parce qu'il est très facile d'attirer les camarades dans le Parti. On peut très facilement attirer des camarades, mais en général non seulement à la base mais même dans les cadres qui étaient

25-26. - ОХИ
archives.ru

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ

<http://sevdoc.rusarchives.ru>

considérés comme secrétaire fédéral manquaient d'instructions politiques. Il y avait, d'autre part, un Comité Central qui était très capable. Nous avons dans le Parti communiste des camarades très capables. Je me rappelle que lorsque le Cde Ercoli est venu à Moscou pour la première fois, tout le monde était étonné qu'il soit si capable au point de vue théorique. Les camarades sont venus vers moi en disant : Il y a des marxistes en Italie. Il y a toujours eu des camarades très capables, mais entre ces petits groupes, il n'y avait pas de cadres. Il y avait une grande discipline dans le Parti italien avant l'illégalité et nous n'avons pas eu des déviations. Les cadres : secrétaires; secrétaires inter-régionaux, etc... ont suivi la ligne non par compréhension de la ligne mais parce qu'il y avait une forte conception de discipline, c'est aussi la conception de Bordigha. Ce qui distingue un communiste d'un socialiste, c'est qu'un communiste applique la discipline et qu'un socialiste peut faire tout ce qu'il veut dans sa localité.

СКОЙ ЭПОХИ
archives.ru

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ

<http://sevdoc.rusarchives.ru>

СКОЙ ЭПОХИ
archives.ru

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ

<http://sevdoc.rusarchives.ru>

СКОЙ ЭПОХИ
archives.ru

HR.

27

Maintenant cette faiblesse du parti qui existait en 1926-1927, selon moi, est tout à fait disparue, le Parti dispose de cadres de camarades, comme je crois peut-être pas d'autres partis parce que d'abord il y a beaucoup de camarades qui se sont constitué une expérience pratique pendant ces six ans, il y a des camarades qui sont déjà condamnés pour la 2ème, 3ème fois qui sortent de prison et reprennent l'activité.

. qui a été condamné à 4, il a été avec moi jusqu'en 1931 en prison, il est sorti et il s'est mis à la disposition du parti, il a conduit le travail du Parti à Turin et il a été arrêté de nouveau après deux ans et il est condamné.

Je peux dire que beaucoup de camarades, pas tous naturellement, sont décidés à se donner complètement au Parti, qui ne posent pas de conditions, qui ne veulent pas sortir de l'Italie, j'ai des camarades qui m'ont déclaré de dire au Parti qu'ils veulent prendre le contact avec lui mais qu'ils ne veulent pas sortir de l'Italie ils demandent seulement qu'on leur indique où ils doivent aller, ils sont décidés à faire tout ce qu'on veut non pas comme fonctionnaires, ils veulent travailler pour le Parti où le parti les envoie. Maintenant le Parti communiste en Italie dispose beaucoup de pareils camarades et ce sont ceux qui vraiment peuvent être utiles au Parti et constituer les cadres dans le Parti communiste a manqué avant 1927 avant l'illégalité. Il est vrai que ces camarades ne sont pas tout de suite utilisables parce qu'ils manquent absolument de connaissances sur la vie du Parti depuis ~~1922-1927~~ 6 ou 7 ans, tout ce qu'ils ont fait en prison c'est d'améliorer tant qu'ils pouvaient leur culture marxiste mais cela manque aussi.

D'abord il n'est pas possible en Italie d'avoir des livres marxistes, mais je suis certain qu'on pourrait faire une campagne là-dessus et pour améliorer sensiblement les conditions des camarades en prison. Il est certain que si on conduit une grande campagne pour améliorer les conditions matérielles et pour exiger en Italie qu'on donne des livres théoriques, etc.. le gouvernement fasciste cédera, mais on n'a jamais posé cette question là concrètement, on n'a jamais insisté sur cela, on peut en faire là une question de prestige. Moi j'ai fait ~~xxxx~~ cette expérience, quand on s'adresse directement à Mussolini, non pour prier, mais pour dire il y a telle énormité, il y a le directeur qui refuse de concéder une grammaire russe, est-il possible que le gouvernement italien refuse à un détenu politique d'apprendre la langue russe ? Il répond naturellement non, vous pouvez étudier; vous avez après cette grammaire, il m'a concédé le Capital, il a du concéder L'Histoire du Parti Bolchevik, il a cédé. Il pouvait très bien dire : ah non, l'introduction de ce livre est défendue, je ne peux pas le concéder à un prisonnier. Non, parce qu'il ne veut pas qu'on publie à l'étranger qu'il a l'esprit étroit, Mussolini est large, ce sont les fonctionnaires qui sont étroits, voilà ce qu'il pense. Mais les camarades ne s'adressent pas à Mussolini, c'est une question personnelle pour eux, moi je ne suis pas un italien je n'avais rien personnellement avec lui. Il ne s'agit pas de prier, quand on prie on n'a rien de Mussolini mais quand on lui demande il donne pour marquer qu'il y a une différence entre le directeur de prison et Mussolini, c'est un autre homme, il faut profiter de cela.

Que Mussolini ne pourra pas utiliser la protestation pour dire que ces hommes se sont adressés à lui en le priant. Mais les camarades qui sont en prison ne l'utilisent pas par crainte; d'écrire à Mussolini, on se compromet un peu, mais il est certain qu'il faudra faire cette campagne en Italie pour améliorer les conditions des camarades.

Il y a l'autre question, la question des malades en Italie.

En Italie, beaucoup de camarades sont malades. Or, puisqu'après la découverte en 1930, que beaucoup de prisons étaient en relation avec le Parti, recevant des matériaux du parti, on a concentré tous les détenus dans une prison et l'on tient absolument à ne pas les laisser communiquer avec le Parti, et pour cela, on prend aussi des mesures pour ne pas accepter des malades à l'infirmerie de la prison.

Il y a par exemple le Cde Terrassini qui est très malade - selon l'avis d'un camarade médecin qui est avec nous, celui-ci ne pourra pas supporter encore 4 ans de prison. Comme il était impossible de le transférer dans une infirmerie le ministre ne le voulant pas, pour éviter cela, on allait

Nous avons été capables d'envoyer des camarades dans la Maison du centre parce que nous avons fait des actions de protestations politiques, nous avons ~~xxx~~ refusé la nourriture, on a transféré ainsi des camarades dans un sanatorium. Il n'existe évidemment pas aucune possibilité avec le médecin. On ne peut avoir un traitement d'un médecin, étant appelé une fois par mois et l'on vous dit : Comment allez-vous.

Il y a une autre question que les camarades m'ont demandé de poser.

Entre les camarades en prison il y a des divergences pour la question : les camarades se trouvant en prison doivent-ils participer aux campagnes que le Parti mène en dehors, soutenir ces campagnes par des actions en prison. Il y a deux groupes.

Un groupe était d'avis que les détenus politiques doivent faire tout pour se mettre en contact avec le Parti. On doit informer le Parti de notre situation et demander au Parti tous les éléments pour conduire des campagnes en dehors et nous-mêmes devons soutenir ces campagnes par des actions en prison.

Or, il y a des camarades qui disent : Quand on est en prison, on est en dehors de l'activité du Parti, on ne peut pas se considérer comme participants au travail du Parti, mais on doit profiter de cette possibilité pour s'instruire et pour ne pas compromettre cette possibilité, on doit s'abstenir de toute action.

Ces camarades ont déclaré que c'était une déviation petite-bourgeoise que d'accepter (les anarchistes) par exemple de se mettre en grève de la faim, de refuser la nourriture.

C'est une grande question dans la prison de
par exemple, les conditions ont été telles qu'on était mis dans la nécessité de faire des actions, parce qu'on ne pouvait pas accepter ainsi deux ans sans vivre. Or, les camarades demandent au Parti de se prononcer sur cela, il y a même des camarades qui soutiennent qu'on ne doit pas faire de campagnes personnelles, ils acceptent encore pour Gramsci, mais ils ne veulent pas pour Terracini ou pour Seccimarro. Or, si on fait des campagnes seulement de caractère général cela ne porte pas à l'étranger.

Je peux vous certifier que dans on a fait tant de campagnes que ceux qui devraient lire et s'émeouvoir ne le lisent plus parce que c'est toujours la même chose et on manque absolument de faits réels, seule une campagne personnelle peut faire quelque chose pour quelques camarades très en vue et cela a toujours comme répercussion une amélioration générale pour tout le monde, il ne s'agit pas seulement de défendre quelques-uns et d'abandonner les autres, non, mais si on fait ces campagnes sur quelques noms ce la a une répercussion pour tous, tandis qu'une campagne générale pour les prisonniers en Italie, sans nommer la prison, sans dénoncer des faits réels, concrets, ne porte jamais. Les camarades désirent recevoir des directives.

La seule question que je veux poser c'est si on doit ou non utiliser la possibilité de la libération conditionnelle. S'il s'agissait seulement de l'opinion de deux camarades de là-bas ! mais il y a là aussi deux conceptions. Une conception est représentée par des camarades qui sont venus en prison après le 6^e Congrès et qui sont absolument contre une telle demande, ils la déclarent inadmissible et ils n'ont pas voulu

accepter l'autre proposition qu'il faut profiter de cela. Même après que Terracini avait eu des informations exactes de la part du parti et même après que moi même j'ai eu des informations très exactes de Piat, ils n'ont pas combattu ces communications mais ils ont déclaré que ces communications n'étaient peut-être pas directement du camarade Piat ou de la centrale du Parti. Alors il faudra très nettement établir cela, il y a la loi en Italie : Un camarade communiste doit-il, quand la loi est en sa faveur, en profiter, a-t-il le devoir de le faire. Il ne s'agit pas de savoir si cette possibilité existe, il faut, selon moi, profiter de cela, cette demande de la libération conditionnelle ne demande pas une abdication des principes communistes, on ne demande pas même, selon la loi, de dire qu'on ne travaillera plus pour le Parti communiste, il suffit selon la loi d'avoir fait 3 ou 4 ans de la peine et d'avoir eu une attitude correcte durant l'internement et alors on peut, si le directeur soutient, faire une telle demande. Jusqu'à présent toutes les demandes qui ont été faites ont été refusées, moi même je l'ai faite et elle a été refusée. Mais là aussi il faudrait faire campagne contre le gouvernement fasciste, il faut dénoncer ces faits que le gouvernement fasciste ne concède pas cette liberté conditionnelle aux détenus politiques. Il ne faut pas accepter de dire : cela se comprend que le gouvernement fasciste fasse une telle loi mais qu'il ne donne pas la liberté aux communistes ! Il faut dénoncer ces faits, il faut faire pression de la part du Parti et surtout de la part du Secours Rouge.

СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ
rarchives.ru

СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ
rarchives.ru

СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ
rarchives.ru

СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ
rarchives.ru

Maintenant, je me permets une remarque pour le SR

D'abord je dis ici que le secours direct par le SR aux détenus politiques était insuffisant.

Vous ne trouvez pas de camarades qui étaient en prison qui ne disent pas cela. Vous ne devez pas croire que les camarades en prison n'ont pas la conception juste des possibilités. Il y a des camarades qui disent : Je sais certainement il y a de l'argent mais cet argent il vaut mieux l'utiliser pour le travail du Parti. Il s'agit de savoir ~~xxxxx~~ que ces camarades sont d'accord avec cela, ils ne se plaignent pas, disant que c'est plus important d'avoir cet argent pour le Parti, en général, le Parti luttant pour la révolution, c'est aussi la même chose.

Il y a le fait que le SR n'arrive pas à exécuter cela. Je crois qu'il n'y a pas seulement la question technique mais la question que les camarades qui sont chargés de ce travail ne sont pas assez actifs. J'ai toujours eu l'impression que le S.R. néglige absolument le côté politique du travail, celui-ci ne peut pas être seulement une organisation faisant appel à la compassion des gens, Je pense que le S.R. doit conduire les campagnes du point de vue aussi politique, en publiant beaucoup de matériel.

Vous avez eu des prisons d'Italie un grand nombre de matériel, jamais connu dans un autre pays, tous les faits ont été donnés. Les camarades ont toujours trouvé la possibilité pour envoyer les matériaux afin de mener une lutte politique du point de vue de la lutte contre le fascisme.

J'ai regardé toutes les publications du S.R. et j'ai toujours trouvé une impression de vieilles choses de 1927.

J'ai envoyé du matériel sur mon cas, enfin, c'est une brochure très sensationnelle, or; il y a des faits, des communications. Vous vous rappelez en 1930 nous avons envoyé tout un livre plein de faits de la prison de P...., nous avons recueilli des autres faits parce que nous sommes avec des camarades à D..... Nous avons constitué un livre, fait et écrit par tous les camarades à C.... et à Vo.... d'après ce qu'ils savaient de toutes les prisons d'Italie et nous l'avons expédié à l'étranger. J'ai encore ce matériel. Tout est arrivé. Malgré cela, nous avons eu l'impression qu'on publiait des choses qui faisaient toujours appel aux sentiments et que cette campagne n'est pas assez politique de la part du S.R.

Je pourrais encore en parler au Cde Ger.....

Je veux dire que les camarades qui sont en prison en Italie ne sont pas mal du point de vue moral mais du point de vue matériel ils se trouvent très mal; leur santé est très mauvaise, il n'y a pas un seul qui n'ait des histoires. L'esprit politique de ces camarades est magnifique. Il faut dire qu'une bonne partie des camarades sortant de prison reprennent l'activité, et ils reprennent avec une expérience accrue, ils sont plus révolutionnaires, ils n'ont pas de considérations envers la famille, même de leur propre femme, ils sont disposés à aller n'importe où, il n'y a pas de tendances à aller se reposer à l'étranger.

Ce sont des camarades qui demandent eux-mêmes de rester en Italie, de continuer le travail, mais ils demandent de nous de leur donner la possibilité de suivre l'activité du parti, de l'Internationale communiste, de connaître les problèmes du mouvement ouvrier international, non par curiosité mais parce qu'ils sentent très bien que seulement à cette condition ils resteront capables de reprendre l'activité politique.

Vous devez avoir cela en considération car si on le néglige on aura de grandes difficultés dans le Parti. Vous ne pouvez pas abandonner des camarades comme Terracini et tant d'autres qui ont un nom dans le mouvement ouvrier non seulement italien mais qui sont connus dans tout le monde. Il est absolument important que ces camarades connaissent la politique du Parti et puissent vivre vraiment le mouvement ouvrier international; une partie peut être faite par le Secours Rouge avec des campagnes.

Mancuisky a dit d'écrire une lettre à Mussolini, cela portera sûrement, nous avons constaté que toutes les campagnes bien organisées et du point de vue international ont toujours porté des améliorations non seulement matérielles, mais aussi pour nous accorder des livres, etc ... Finalement depuis 1933 on peut lire des livres politiques, ce n'est pas encore beaucoup mais on pourra avoir plus si on fait une bonne campagne là-dessus.

Ces camarades en plus vous demandent cela : vous avez en prison des camarades qui sont disposés à reprendre leur activité non seulement des camarades dirigeants mais aussi ceux de second plan, c'est très important. Ils sont disposés à rester en Italie, mais eux-mêmes ne se rendent pas compte des nécessités

HR.

40

pour reprendre le travail, justement parce qu'ils sont détachés de la lutte du parti, ils croient pouvoir reprendre sans autre le travail, ils ne se rendent pas compte, il faudra les faire venir soit en France, soit ailleurs et les mettre au courant de la politique, parce que des hommes qui ont été pendant 7-8 ans, tant d'années, en prison ne peuvent pas reprendre le travail sans avoir été au courant de la politique, de la vie du Parti et des problèmes internationaux. Il faudra reprendre le contact avec ces camarades et puiser parmi eux les éléments les plus responsables pour notre travail en Italie, vous avez là des camarades qui ont une expérience pratique, qui peuvent tenir tête à la police, ce sont ces camarades qui savent se comporter dans la vie illégale, qui n'iront plus en Italie comme un type qui est resté en dehors de l'Italie. Ils ont tous une expérience il s'agit de les mettre au courant du travail politique et vous aurez les meilleurs éléments. Nous sommes tous de cet avis que c'est justement là que le Parti devra puiser les éléments pour son travail effectif en Italie et je crois que Roncoli aura de l'intérêt pour ce qu'a dit le camarade Terracini et d'autres sur les capacités des camarades qui sont déjà sortis de prison, on apprend à connaître les hommes dans cette situation, on apprend à les connaître journellement avec eux et le jugement des camarades comme sur les capacités de certains camarades qui sont sortis de prison aura une valeur aussi pour la direction du Parti. Il est inutile que je parle ici de cette appréciation des camarades.

СКОЙ ЭПОХИ
archives.ru

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ
<http://sovdoc.rusarchives.ru>

Je n'ai pas voulu vous donner de renseignements sur la situation politique parce que je n'en sais rien, je ne peux vous raconter d'autres choses que ce qu'il y a dans les prisons, je n'ai pas la prétention de vous dire ce qui s'est passé en dehors de la prison.

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ
<http://sovdoc.rusarchives.ru>

СКОЙ ЭПОХИ
archives.ru

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ
<http://sovdoc.rusarchives.ru>

СКОЙ ЭПОХИ
archives.ru

Документы Советской Эпохи
<http://sovdoc.rusarchives.ru>